

LE RETOUR

Brésil, je te revois après trois ans d'absence,
 Pourtant je te quittai pour ne plus revenir.
 De ton attraction j'ignorais la puissance,
 Je croyais n'emporter de toi qu'un souvenir.

Mais sous cet autre ciel, le ciel de ma patrie
 J'eus froid: je regrettai ton horizon de feu,
 L'imposante forêt, que jamais on n'oublie
 Lorsque l'on y vécut sous le seul oeil de Dieu.

A peine loin de toi, tout manquait à mon âme.
 Ta splendide nature au sourire éternel,
 Ton peuple qui charmait tous mes instincts de femme
 Et l'empire si grand qu'il en est solennel.

Mes rêves me montraient une maison connue
 Où toujours m'attendrait un cordial accueil,
 Et de suaves voix qui criaient; Bienvenue!
 Avant que mon regard apercevait le seuil.

Enfin le coeur ému j'avordai cette rive
 Où mes yeux attendris voulaient tout embrasser.
 De mes vœux accomplis la joie était si vive
 Quand dans les bras des miens je me sentis presser!

Salut, toi de mes fils la nouvelle patrie,
 Salut. Je viens reprendre à l'ombre de tes bois
 Cette place ignorée où finira ma vie,
 Où je les bénirai pour la dernière fois.

M. van Langendonck
 Rio de Janeiro 12 Décembre 1863.